

ACCLIMATATION & ÉLEVAGE

Le choléra des poules

(De notre correspondant particulier du Grand-Duché.)

Le gouvernement luxembourgeois vient de prescrire des mesures prophylactiques contre l'épidémie qui sévit dans les basses-cours et que l'on connaît sous le nom de choléra des poules.

Dès que l'épidémie s'est déclarée ou dès que des symptômes suspects la font redouter, les personnes intéressées doivent en faire la déclaration à l'autorité locale. En même temps, le propriétaire de la volière ou de la basse-cour contaminée doit isoler ses volailles, de manière à ne pas leur permettre l'accès des chemins et des cours d'eau, et à ne pas les laisser en contact avec d'autres volailles. Les sujets qui ont péri des suites de l'épidémie devront être détruits, soit par un feu de pétrole, soit par voie d'enfouissement à une profondeur de 50 centimètres. Les autorités de police locale devront aviser, sans retard, le vétérinaire cantonal qui prescrira les mesures nécessaires en cas d'épidémie.

Un rapport devra être adressé au commissaire de district. L'épidémie est considérée comme éteinte lorsque toutes les volailles d'une basse-cour auront péri ou auront été tuées, ou lorsqu'un délai de 8 jours aura suivi le dernier cas de choléra après que les mesures de désinfection auront été exécutées.

P. Fox.

Le « Slenker » de Groningue

Enfin, voilà nos confrères du Nord entrés dans la danse !

Nous venons, en effet, de recevoir le mot suivant :

Amsterdam, 18 avril 1899.

Cher Monsieur Vander Snickt,

Sachant que tout ce qui a rapport à l'élevage vous intéresse, nous signalons à votre attention les deux articles « Groninger Slenken », numéros 29 et 30 du journal « De Veldpost ».

Peut-être vaut-il la peine d'en dire un mot dans votre excellent journal ; sinon, veuillez regarder l'envoi de ces deux numéros comme preuve d'une simple politesse. En tous cas, veuillez agréer, etc.

Rédaction du « Veldpost »

J. A. VAN BEEM.

Naturellement nous nous sommes hâté de dévorer les articles recommandés, d'adresser nos plus vifs remerciements à M. van Beem, de lui demander s'il ne serait pas possible de nous procurer une photographie d'un « slenke » ou deux et, sans attendre la réponse, nous nous sommes mis à traduire du néerlandais.

Quand Aldrovandus a eu ses renseignements concernant les pigeons de Belgique et de Hollande, il les a reçus d'un « Dutch », nous ne savons en quelle langue. Mais Aldrovandus n'était sans doute pas amateur de pigeons comme on l'est à Groningue et il n'a pas compris les termes techniques comme nous avons l'occasion de le faire aujourd'hui, d'après la description en hollandais pur.

Nous sommes heureux, en voyant l'esprit de l'article, de pouvoir répéter en d'autres mots ce que nous ne cessons d'écrire nous même et de voir confirmer ce que nous avons lu et redit si souvent : c'est que les Néerlandais étaient les plus grands amateurs de pigeons, probablement après ceux de l'Asie Mineure.

Nous adoptons le mot « slenker » dont le pluriel est « slenkers » en hollandais, en anglais et en français, au lieu de « slenke », dont le pluriel est « slenken » en hollandais et en allemand. Nous l'employons aussi parce que c'est sous le nom de slenkers que nous a été présenté pour la première fois un couple de ces pigeons par M. Braconier-van Nes, à une exposition de Bois-le-Duc, le 26 janvier 1899.

Nous écrivions alors :

« Les classes de pigeons domestiques se terminaient par une race indigène nommée « slenkers ». Mon collègue, M. Braconier-van Nes, m'a appris que c'est un pigeon « claquart » (frappant souvent des ailes) ; mais les exemplaires exposés ne lui disant rien, il a passé outre. » (Vol. VIII, numéro 18, page 160).

Nous écrivions encore :

« Nous avons compris que nos confrères en aviculture, de Hollande, changeront leur classification l'année prochaine. Ils suivront un système dont nous nous sommes bien trouvés en Belgique : c'est de mettre les races indigènes en tête de leur programme. Peut-être le comité de la Société néerlandaise réussira-t-il mieux que nous à fixer officiellement les points des races de volailles et de pigeons du pays. Il en est temps, car dans quelques années nous aurons vu disparaître à jamais les races si belles et si distinguées de la Hollande. Si les habitants du pays ne font pas eux-mêmes valoir et connaître les produits indigènes, certes les Anglais et les Américains ne se chargeront pas de le faire pour eux. »

Nous avons dessiné quelques types de poules et de pigeons hollandais ; les journaux avicoles les ont reproduits avec nos commentaires.

M. Braconier, avant son départ pour le Cap, nous a fait parvenir une liste des différentes races de pigeons, afin d'en connaître exactement les noms français. Nous nous souvenons nous être trouvé arrêté devant le mot « slenker ».

Notre appel ne doit pas avoir été pris du bon côté. Les aviculteurs auront trouvé trop peu distingué de s'occuper des volailles indigènes qui pondent ou qui se mangent ; incorrect d'avoir de loin ! — les expositions du Crystal Palace, et d'améliorer — de combien plus loin encore ! — les volailles pratiques des Américains.

Il y a près de dix ans que les « slenkers » ont eu un semblant de chance de sortir des « Races diverses non mentionnées au programme ». Ce sont encore les pouters et les carriers, les wyandottes et les leghorns, qui tiennent le haut du pavé dans le pays aux « races si belles et si distinguées. »

Mais il nous arrive une bonne nouvelle. De même qu'en Belgique il y a des milliers de sociétés colombophiles s'occupant exclusivement du pigeon voyageur, qu'à Alost il s'est formé un Ring-slager Club, que celui du canton d'Uccle s'occupe exclusivement du pigeon carneau, il va se former, à Groningue même un Slenker-Club. Une trentaine d'amateurs se sont déjà déclarés prêts à souscrire.

*
**

En lisant le titre de « Groninger Slenken », dit le « Veldpost », la plupart des lecteurs vont se demander ce que signifient ces mots.

Les « slenken » (pluriel de « slenke ») sont des pigeons d'une race toute spéciale, surtout particuliers dans leur façon de voler. Nous disons « voler », mais les amateurs disent « travailler ».

Décrivons ce travail :

Lorsqu'un slenker de pur sang veut faire sa petite promenade aérienne, il faut naturellement qu'il commence par s'élever en l'air. Il s'y prend tout autrement que les pigeons ordinaires. Il le fait en trois ou quatre « zetten » (coups d'aile) et se trouve ainsi suffisamment élevé au-dessus des toits des hautes maisons.

Ce sont des coups d'ailes par lesquels les ailes et les grandes plumes du vol « slagpenen » se trouvent à peu près perpendiculaires au sol après le coup « zet ou slag », lequel coup fait un bruit que l'on entend de très loin.

Moins les ailes sont dirigées obliquement, plus elles viennent se placer perpendiculairement dans la direction du sol, pendant l'ascension, après le coup, plus le slenker a de valeur. Il est d'autant plus estimé qu'il peut atteindre une hauteur déterminée avec le moins de coups d'ailes.

Cette façon de s'enlever avec un petit nombre de coups d'ailes bruyants et vigoureux se nomme « springen » (sauter). Et, en réalité, cette façon de s'élever dans l'air ressemble plus à l'action de sauter qu'à celle de voler (1).

Quand le pigeon est arrivé à une hauteur suffisante, il doit commencer à « nager » (zwemmen).

Il répète ses puissants coups d'ailes, comme ils viennent d'être décrits, mais maintenant il ne le fait plus pour monter, mais pour se jeter en avant.

Après chaque « brassée », c'est-à-dire après chaque coup d'aile puissant et claquant, le pigeon peut, d'après son plus ou moins de « vertu », se jeter de 10 à 15 mètres en avant.

En général, on peut dire que le slenker semble s'appliquer à faire autant d'un seul coup d'aile qu'un pigeon ordinaire en cinq ou dix.

Mais il y a plus, le maintien pendant le vol ; la posture est particulièrement élégante et puissante.

En « nageant », ce qui signifie ici en continuant à voguer à la même hauteur, le pigeon prend une posture qui rappelle la forme d'un ancien bateau romain : la tête est relevée sur un cou de cygne et la queue légèrement relevée.

Un slenker qui, en nageant, met la tête en avant comme une cigogne et laisse suivre la queue sans aucun effort n'a pas grande valeur aux yeux du vrai connaisseur.

Plus longtemps un slenker « saute » et « nage », en maintenant sa poitrine correcte, plus il a de valeur. C'est ainsi, par exemple, que certains exemplaires en sautant, c'est-à-dire en s'élevant, donnent tout au plus trois ou quatre coups d'ailes, tandis que d'autres en donnent six ou sept.

Il y a une grande distinction à faire sur ce point. Lorsqu'un pigeon parvient en trois ou quatre coups à la même hauteur qu'un autre en six ou sept, le premier est naturellement le plus fort et le plus noble « edelste ». Mais lorsqu'un pigeon, faisant des sauts de même hauteur, n'en peut plus après trois ou quatre coups, et qu'un autre en produit six pareils par lesquels il s'élève à une hauteur double, il développe le double de force et est le meilleur.

Il en est de même pour la nage ; le mieux est d'avancer d'un grand nombre de mètres après chaque brassée et d'avoir la force de faire beaucoup de brassées.

Après l'action de « zwemmen » (nager), vient elle de « zeilen », d'aller à voiles, d'être voilier.

Encore de simples et puissants coups d'ailes, mais après le coup les ailes ne doivent plus être dirigées parallèlement vers le bas, mais relevées sur le dos de façon à se toucher à peu près.

Cette façon de voler d'un vrai slenker est un spectacle superbe.

Celui qui a vu le vrai slenker voler de cette façon, a eu pendant quelques secondes le spectacle de la force, de l'élégance et de la majesté combinées.

C'est là le langage de l'amateur, dira-t-on ! Non, non, pas un observateur sans préventions ne dira le contraire.

Mais alors, va-t-on se demander, pourquoi ces sortes de pigeons n'ont-ils pas plus de vogue ?

D'abord, parce qu'il y a tant de gens affreusement prosaïques, se lamentant à propos de tout, qui n'ont aucun goût pour le beau et le noble, méprisant tout ce qui ne leur procure pas un bénéfice immédiat, traitant d'enfantin tout ce qui est artistique, etc., etc., en un mot, des gens « extra à jeun ». Comment de pareilles gens pourraient-ils songer à encourager l'élevage des pigeons de race ou de quoi que ce soit de ce genre ?

Ils parcourent le monde peut-être pendant quatre-vingts ans,

sans avoir eu des yeux pour ce qui est joli, pour ce qui est vrai, beau et puissant Ceci ne se rapporte pas seulement aux pigeons, mais à tout ce qui est beau. Que de jolies choses nous pouvons dire, nous, Néerlandais, par ce seul mot : « mooi » joli !

Quand les gens de cette sorte voient ou entendent que quelqu'un dépense de l'argent, de l'intelligence ou du travail pour une chose à laquelle il n'y a rien à bénéficier pour le moment, ils disent : « Wat een gek ! » quel idiot ».

C'est pour ne pas être trop contrariés par les gens de cette nature que nous avons cherché à leur faire comprendre l'utilité des amateurs de pigeons de sport et de ceux des pigeons d'exposition. S'il n'y avait pas d'amateurs de « slenke », il n'y aurait pas de pigeonneaux dodus, et s'il n'y avait pas d'amateurs de pigeons d'exposition, ces pigeonneaux dodus ne seraient ni assez volumineux, ni assez blancs pour la consommation dans nos riches grandes villes, ni pour l'exportation. Si nous ne parvenons pas à faire aimer les pigeons à ces gens, pour leurs performances et pour leur beauté, tâchons de les leur faire aimer à la façon dont les noirs aiment les blancs, pour les manger.

Les mots « slenk, slank », sont intraduisibles ; ils doivent signifier « hercule élégant », c'est-à-dire puissant et adroit ; aux muscles fortement développés (sur la poitrine pour les commerçants en pigeonneaux).

*
**

Et encore, pour être amateur faut-il être doué d'un grand esprit d'observation, d'une passion spéciale et, disons-le de suite, il faut avoir, depuis sa naissance, possédé une sympathie innée pour les animaux, sinon, de la vie on ne devient jamais bon amateur.

Un éleveur d'animaux de race, celui qui appareille les individus les plus améliorés, afin d'en obtenir des produits encore plus près de l'idéal — ou du moins de conserver les meilleures propriétés — doit être un homme savant, observateur, patient et très persévérant.

L'éleveur de vrais slenkens de Groningue se butte en outre contre des difficultés spéciales provenant de la nature puissante et opulente des pigeons à produire.

Car, quoique puissance signifie qualité (que l'on se souvienne du latin « virtus » d'où dérive le mot français vertu), il paraît très souvent que toutes les vertus ne sont pas à beaucoup près les paisibles vertus domestiques. Il en est de même des slenkens.

Sa vigoureuse colombe, il est vrai, pond souvent des œufs, presque toujours fécondés par le puissant pigeon..., mais après cette tranquille incubation, devoir rester tour à tour sans bouger, pendant 19 jours, sur le nid, devoir se passer tout ce temps d'exécuter ses tours de force et d'adresse, se priver d'amour... non, c'en est trop pour la plupart des slenkens.

Cependant, il faut les laisser couvrir de temps en temps, sinon la femelle pond deux œufs tous les dix jours et finit par s'affaiblir.

Alors il ne resterait qu'à faire éclore ces œufs par des pigeons ordinaires : des « mokken », comme on les appelle là-bas.

C'est ce qui se fait en effet ; mais, celui qui s'est jamais occupé de passer des œufs de pigeons d'un nid dans un autre, sait aussi que, malgré toutes les précautions, les résultats sont souvent négatifs. Et voilà pourquoi la race des slenkens ne prend pas une grande extension. C'est regrettable.

Les trois couleurs principales sont le rouge, le jaune et le blanc. Le rouge se décompose en rouge pâle ou rouge meunier, et en rouge très foncé. Les jaunes sont ou tout jaunes ou à cou et à barres jaunes sur fond blanc. On trouve aussi des rouges et des jaunes tiquetés ou tigrés.

Le port du slenker ressemble à celui du vrai pigeon queue de paon, c'est-à-dire que le cou est élégamment courbé comme celui du cygne, et lorsque ce pigeon court, son cou tremble légèrement ; les amateurs appellent ce tremblement « grollen ». Il fait l'effet d'être nerveux à la suite d'un excès de force non utilisée.

Celui qui traite ses slenkens comme des pigeons ordinaires, les laisse voler tous les jours, par tous les temps, qui les nourrit faiblement, n'arrive jamais à voir ces tours de force et d'élégance exécutés dans la perfection, comme le font les pigeons fortement nourris et qui ne sortent que de temps en temps. Mais il nous semble que des slenkens traités comme des pigeons ordinaires (non entraînés), mais de la meilleure provenance, doivent élever le plus grand nombre de jeunes.

Plus tard, puisqu'ils sont de pur sang, ces jeunes, après être préalablement entraînés, peuvent redevenir de forts artistes. Il serait bon de faire quelques expériences. Les vertus domestiques se retrouvent, non seulement chez les pigeons, mais, en général, là où il n'y a pas trop d'opulence.

Nous entendons toujours parler de « slenkeduiven » de Groningue, et quand après en avoir vu ailleurs, on demande leur origine, Groningue est toujours indiqué comme lieu de provenance. C'est d'ailleurs à Groningue que se trouvent les meilleurs.

« Slenken ! » quel drôle de nom !

Par « slank » on comprend ordinairement « mince » ou, tout au plus, « mince et fin de taille » ; mais dans le langage populaire de Groningue « slank » signifie tout autre chose.

Le peuple illettré qui est en première instance la commune qui fait la langue, dit en voyant faire des tours de force que cet homme est « slank » ; il exprime par ce mot la force et l'élégance en même temps.

Dans les livres d'ornithologie allemands les plus étendus, les « slenken » sont à peine cités ; on les appelle slenkens de la Frise orientale, et on raconte à leur sujet, qu'en volant ils décrivent des lignes serpentine : (« slank » se prononce en allemand comme « slang » : serpent).

Toutes ces histoires sont des contes d'écrivains ! On ne les connaît pas en Allemagne. Les slenkens ne décrivent pas de lignes serpentine, ils « sautent, nagent et planent », comme il l'a été décrit.

Depuis ces derniers temps, les Anglais ont commencé à importer des slenkens. Les prix de ces oiseaux superbes et puissants sont relativement très élevés.

Il est aussi tenu des slenkens dans la province de Gueldre. On demande un amateur de la Gueldre qui veuille bien donner la description des « geldersche slenken » ?

L'habitat des poules

Il paraît très simple de faire une carte de Belgique indiquant les centres d'élevage des différentes races de poules exploitées dans le pays. C'est ce que l'Union avicole de Liège s'est dit au commencement de cette année.

Bruges est le centre des combattants de Bruges, Malines celui des coucous, Nederbraekel est le village et le marché central des poules de Braekel. La poule de la Campine vit sur les sables de la Campine, celle d'Huttegem sur les bords de l'Escaut, au village dont elle porte le nom ; le Brabant est tout indiqué pour la brabançonne ; la poule à cinq doigts vient de Courtrai ; le pays de Herve, les Ardennes ont chacun leur poule du pays, etc., et la poule italienne étend son vernis doré sur le tout.

Rien n'était donc plus simple que de prendre le décalque d'une carte de Belgique, par exemple celle de la distribution des différents terrains et de teindre en couleurs différentes l'habitat de chaque poule. On obtient ainsi différentes contrées teintées et des boules de couleur sur certaines villes.

Mais ce n'est pas là ce qu'on peut dire une carte géographique. La difficulté est d'étendre les boules jusqu'à l'endroit où les races voisines se rencontrent. Il y a des provinces où, dans presque chaque ferme, il est tenu des poules couveuses, des pondeuses et des combattants mêlés.

Une pareille carte ne peut se faire ni par un seul homme ni par une seule société. D'ailleurs, avant de fonder la Société nationale, devenue Fédération nationale, il a été convenu que personne n'aurait travaillé pour soi ni pour ses amis, mais tous pour le bien de l'aviiculture nationale.

Nous avons, il y a un mois ou deux, reçu de l'Union une lettre signée par le président et le secrétaire, nous apprenant que la Société avicole allait dresser une carte à soumettre à l'approbation du conseil d'administration de la Fédération et à répandre ensuite dans toutes les écoles du Royaume.

La société se serait chargée de la localisation des races de l'Est belge, et avait recours à notre « haute compétence, etc. », pour obtenir des délimitations et des notes concernant la partie Ouest.

Nous avons eu un moment — nous devons l'avouer — la fatuité ou la présomption de penser que cette lettre nous était adressée personnellement. Cependant, notre modestie n'en a pas été blessée au point de nous enlever toute capacité de travail ; nous avons vu et ensuite entendu qu'elle s'adressait à toutes les sociétés et à quelques particuliers.

Nous venons d'avoir le plaisir de voyager avec M. Wodon, le secrétaire de l'Union avicole de Liège. Il nous a appris que notre travail avait été trouvé plus complet qu'il avait osé l'espérer.

M. Monseu avait aussi envoyé le sien

M. Léger avait tracé très exactement l'habitat de la poule couveuse d'Huttegem.

Le travail de plusieurs autres sociétés était attendu encore avant de soumettre à la Fédération le projet définitif de carte.

*
**

Avant de faire de la propagande active en faveur de l'aviiculture pratique, il est absolument nécessaire de savoir exactement ce qu'il y a à conseiller aux cultivateurs. Ces conseils doivent différer de situation en situation : les habitants du pays même sont le mieux en situation pour fournir les renseignements.

Nous avons déjà proposé d'adresser officiellement à chaque bourgmestre trois exemplaires d'un questionnaire à soumettre au fermier le plus intelligent, à l'instituteur et au médecin vétérinaire ou, à son défaut, à une autre personne à son choix. Après avoir ainsi recueilli tous les renseignements, il sera permis de donner une direction sage à l'aviiculture nationale.

*
**

Le but de notre voyage avec M. Wodon était d'aller visiter l'école d'aviiculture de M. Gavroy, à Bellefontaine, dont les élèves nous avaient dit merveille. Nous traiterons ce sujet à loisir.

A peine descendus à la gare de Sainte-Marie, les troupeaux de poules devant chaque maison nous rappelèrent la carte, mais c'était pour l'embrouiller davantage. La moyenne de la composition de chaque basse-cour était 1/3 d'ardennaises, 1/3 de brabançonnaises et 1/3 d'italiennes. Les poules y sont moins grosses, mais plus fines qu'en Flandre ; les italiennes ont la réputation de pondre le plus d'œufs trop petits, l'ardennaise est la plus exquise pour la table ; — les Ardennais qui sont gourmets l'apprécient ; — la brabançonne réunit aux qualités de l'ardennaise celle de pondre des œufs énormes, ronds, fins et à gros jaune. Seulement, ici, il y a une observation à faire qui regarde la carte à achever. La poule huppée du Brabant, la *Brabanter* des Allemands, qui se voit de maison en maison dans la Lorraine belge, n'y porte pas le nom de brabançonne, on la désigne sous le nom de « poule commune ». Les voisins la nomment « poule lorraine ».